



Cahiers d'histoire

46-3/4 | 2001
Varia

Corinne BOUJOT, *Le venin*, collection “ Un ordre d'idées ”, Paris, Éditions Stock, 2001, 227 p.

Ali Aït Abdelmalek



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/431>
DOI : 10.4000/ch.431
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Ali Aït Abdelmalek, « Corinne BOUJOT, *Le venin*, collection “ Un ordre d'idées ”, Paris, Éditions Stock, 2001, 227 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-3/4 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.431>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Corinne BOUJOT, *Le venin*, collection “ Un ordre d’idées ”, Paris, Éditions Stock, 2001, 227 p.

Ali Aït Abdelmalek

- 1 L’ambition de Corinne Boujot est de proposer en 220 pages environ une synthèse des représentations sociales du venin, dans une formulation ethnologique accessible au grand public. On mesure la gageure de présenter une telle question portant sur les images du corps, de la sexualité, des rapports de sexes. L’objectif est atteint ; l’auteur parvient à nous rendre accessible les sens du mot “ venin ” de l’origine de ce mot (“ une potion magique dédiée à Vénus ”, p.12) à sa définition actuelle (“ la substance toxique ”, p.14). Elle constate un véritable halo d’ambiguïté sémantique et, ainsi, analyse les usages et les représentations du venin, qui ne s’entend pas seulement, loin s’en faut, comme “ poison ” !
- 2 Une partie importante de l’ouvrage est consacrée à l’exposé du rôle des bêtes à venin, qui sont omniprésentes dans la vie sociale : il s’agit de les détruire, de les protéger, ou de les adopter ! Ce choix paraît justifié pour une raison simple : dans les productions littéraires, les animaux venimeux sont souvent associés à la déviance, voire à la folie, auxquelles les femmes seraient sujettes.
- 3 La présentation de l’imaginaire médiéval est faite de manière originale ; en effet, l’auteur a abordé le récit de Tristan et Yseut, amants de Cornouailles, dont la thématique du venin apparaît comme un fil conducteur de la légende. La densité symbolique du récit est vaste : “ Corps blessés, empoisonnés en proie à la souffrance, à la folie, à l’amour et à la mort, tout est là, encore une fois ” (p. 71). Ainsi, dans l’imaginaire médiéval, le venin peut être utilisé pour tuer (toxicon), pour soigner (pharmakon), mais aussi pour favoriser les alliances (philtre d’amour). Ce sont les femmes – ici, Yseut mère et fille – qui maîtrisent l’art des poisons et des antidotes (potions), et sont donc expertes en coctions et décoctions.
- 4 Notons que Corinne Boujot, ethnologue, s’attache, à chaque étape de son exposé, à développer une analyse critique des hypothèses implicites ou explicites des discours et

des croyances. Il me semble toutefois que le lecteur non averti aura quelques difficultés à bien saisir la " densité symbolique du récit de Tristan et Yseut ". Cela tient, à mon avis, au choix de l'analyse littéraire.

- 5 L'auteur évoque, en outre, le passage " du magique au toxique " : au XIV^e siècle, la représentation du corps est encore animée par un jeu de circulation des fluides ; le corps n'y semble pas très " solide " (p. 121). Or qui peut intervenir sur cette circulation des fluides ? " Les femmes d'abord, dangereuses, un peu sorcières et souvent venimeuses " (p. 121), qui ont le pouvoir de faire couler le lait et le sperme ; les chirurgiens, ensuite, qui font, armés du scalpel, couler le sang et le pus. " Le sang menstruel a tous les attributs du venin : il peut transmettre la rage au chien, faire pourrir les plans dans les jardins, rouiller les métaux, etc. " (p. 129). Mais, en toute autre circonstance, le " venin " de la femme est abondamment distillés, explicitement fondu dans son pouvoir de séduction. Pour les hommes de la Renaissance, la femme passionnément aimée, dont les yeux distillent le venin, reste un véritable " poison ". Au XVI^e siècle, tout est envenimé, et ce qui gouverne les pratiques médicales, c'est la saignée : le débit de sang trop impétueux est source de fièvre, trop abondant, cause d'apoplexie, etc.
- 6 Ensuite, l'auteur décrit, avec justesse et précision, " l'usage contemporain du venin " ; dans les campagnes, de nombreuses pratiques semblent plonger leurs racines au plus lointain passé : le culte du Saint-Lévrier, celui de Saint-Guinefort (p. 172), ou encore le passeur de venin en Bretagne Gallo. Mais de la Bretagne orientale aux Pouilles italiennes, des similitudes affleurent, analysées finement...
- 7 En définitive, d'une image à l'autre, le venin, c'est le mal absolu, la maladie comme forme de la sauvagerie susceptible de déclencher des réactions allergiques, ou un moyen de bloquer la douleur. Dans tous les cas, les corps humains sont exposés nus à l'agression. Or un corps envenimé perd son identité : rien d'étonnant à ce que la rumeur se saisisse des bêtes à venin pour conduire l'effroi de l'invasion. Et Corinne Boujot croise, là, les hypothèses de Mary Douglas sur la souillure : " S'il est vrai que tous les symbolismes de la pollution se réfèrent au corps humain, il s'ensuit que le problème ultime auquel mène toute perspective de pollution est celui de la désintégration des corps " (cf. " De la souillure... ", 1971). Ce furent d'abord les femmes affairées autour des potions, poisons et vins herbés, ce sont aujourd'hui les biologistes et chimistes occupés à extraire du venin des produits susceptibles d'agir sur la santé des hommes. Le venin traverse le temps, irrigue l'imaginaire et nourrit, ainsi, la pensée médicale... et ethno-sociologique.
- 8 Au total, ce livre confirme les multiples expressions de la fascination exercée, encore aujourd'hui, par les bêtes venimeuses, dont la puissance toxique continue de stupéfier. De ce point de vue, la riche efflorescence des fantasmagories laisse assez vite paraître des constantes que l'auteur a très finement analysées. Dès lors, on comprend beaucoup mieux l'étrange place tenue par la figure du venin dans notre culture, tant la littérature et les arts que dans la pensée scientifique.